

## Villedieu 60

### Grilles de lecture, fondamentaux et autres considérations (suite)

---

#### Introduction

Sous le même titre, dans « Villedieu 58 », j'ai abordé le mode de construction de « grilles de lecture » en donnant pour exemple les « Tables de pointage » utilisées, selon le terme consacré, pour le *jugement* des bovins. Je souhaitais, en prenant un exemple éloigné de nos champs de réflexion habituels, dégager plus facilement les raisons de ce mode d'observation et d'appréciation. Les « grilles de lecture » sont construites à partir de ce qu'un observateur se propose d'étudier et de décrire. Or cet observateur a ses propres caractéristiques, utilise les outils dont il sait se servir et poursuit un but particulier. Autrement dit, à partir d'un même objet examiné, *grille* ne saurait être écrit autrement que *grilles*.

Deux cas bien connus :

En France (au moins), un même acte gouvernemental sera rituellement qualifié de « rigueur » par la majorité et d' « austérité » par l'opposition. Bien entendu, quand on change de majorité, les appellations s'inversent. Permutation des grilles de lecture.

Nous connaissons tous la différence entre les lunettes avec lesquelles créationnistes et évolutionnistes observent et expliquent le vivant.

Avec les bovins, il s'agissait de la prise visuelle de renseignements dans un cadre prédéfini. En politique, la bataille des mots nous rappelle que nommer, c'est en partie créer. Entre science et religion, c'est l'éternelle rivalité du rationnel et de l'irrationnel qui se développe à toutes époques et en tous lieux.

Gardons cela présent en arrière-fond et focalisons à nouveau sur la « grille de lecture » ou plutôt sur les « grilles de lecture » qui peuvent être appliquées à l'eutonie.

Une Grille de lecture unique est difficilement concevable, en raison des prérequis nécessaires à sa confection. En effet, il faudrait supposer que l'eutonie se caractérise par un dogme intangible et se prête à une description unique et non contestable. D'autre part, il serait nécessaire que les sensibilités et les univers mentaux de tous ceux qui sont en rapport avec l'eutonie soient rigoureusement identiques dans les deux dimensions synchronique et diachronique. Je pense que Jean qualifierait cette configuration de mortifère. Il aurait raison.

Abandonner l'idée d'une Grille unique, ce n'est pas dire que l'eutonie n'est ni analysable ni descriptible. C'est envisager un pluralisme de grilles dépendant de l'observateur et de la conjoncture, la légitimité de chaque grille s'arrêtant aux limites de l'interprétation que l'on peut faire de l'eutonie.

En résumé, chacun peut utiliser à son gré des aspects de l'eutonie, mais sans la dévoyer ou la parcelliser. Il faut que la congruence avec la « souche » reste claire. Les limites sont celles au-delà desquelles l'interprétation se fait à *propos* de l'eutonie, voire *ne concerne plus l'eutonie* ou bien va jusqu'au *contresens*. Ainsi, dans une doctrine jadis connue, l'eutonie était ainsi considérée : « Eutonie = Relation zéro ». A la fois hors limite et contresens. Imaginez la grille de lecture des auteurs de cette performance....

## Grille

On peut l'appeler Grille de lecture, schéma d'analyse, observation dirigée, etc. En fait, ce que je vous propose, c'est une façon globale d'appréhender l'eutonie, en utilisant des éléments dont la valeur

relative peut varier. Ils sont susceptibles d'être combinés de différentes façons pour la constitution de grilles particulières. J'y reviendrai.

Quelles sont les pièces de l'ossature- support ?

- Les principes
- Les concepts
- Les situations d'étude
- Les pratiques

Examinons- les dans ce qui fait leur particularité quand ils sont employés en eutonie :

### Les principes

Parmi les principes rattachables à l'eutonie, certains sont très généraux, d'autres plus spécifiques. Si on considère uniquement le vocable qui les désigne, il est difficile, pour une personne qui n'a pas encore rencontré l'eutonie, de trouver ce qu'il recouvre. Prenons le terme « respect », souvent mis en avant par des eutonistes.

« Expliquez- nous, demande la présidente du tribunal, pourquoi vous avez violemment frappé cet homme que vous ne connaissiez pas et qui ne faisait que vous croiser sur le trottoir ?

Il m'a manqué de respect

Comment ?

Si vous aviez vu comme il m'a regardé ! »

La présidente, qui a tant de fois entendu cet argument, se demande si ça n'est pas devenu un rituel...

- On doit respecter la loi, les parents, etc. et les manquements trop marqués sont sanctionnés.

Dans le premier exemple, la notion de respect (quelque peu détournée) est mise en avant pour la justification d'un acte de violence. Dans le second, cela fait partie des « ça va de soi » de la vie en commun. C'est un vaste espace où le respect serait considéré, d'une façon ou d'une autre, comme une nécessité comportementale appréciable selon des critères personnels arbitraires ou bien en fonction de ceux relevant de la morale et de la loi assurant la protection du public.

### Et en eutonie ?

En cessant de considérer le problème sous un angle moral ou réglementaire, nous entrons mieux dans la démarche de Gerda ALEXANDER. Alors la notion de respect pourrait s'énoncer de la façon suivante : la qualité de la relation entre les individus est tributaire du travail préalable que chacun a effectué sur lui- même.

Sur ce point, je ne saurais faire mieux que de recourir au témoignage de Marie- Claire GUINAND, qui passa plusieurs années à Copenhague, dans le petit groupe d'élèves de G.A. :

« La première année fut entièrement consacrée au travail individuel, à la recherche de notre « régulation tonique » personnelle. « Etre en ordre » était une de ses expressions favorites. Elle [G. A.] nous faisait donc travailler les inventaires, le toucher, les étirements, les positions de contrôle, le repousser, etc., ces bases que nous pouvons appeler aujourd'hui les fondamentaux de l'eutonie. »

On peut se demander si une séparation aussi nette dans le temps entre le travail individuel et la relation à autrui est bien fondée, nécessaire en toutes circonstances, à tous les âges de la vie et dans toutes les civilisations. On peut aussi se poser la question de savoir si elle est

congruente avec l'ensemble de l'œuvre de G.A. Cela fait partie de l'étude critique de l'eutonie mais n'empêche pas de retenir l'importance du travail sur soi-même comme condition de la rencontre avec l'autre.

Nous avons vu comment la notion de « *respect* » affine et précise son sens pour devenir un principe de l'eutonie. Il en va de même d'autres principes : « *Etre en état* », « *Etre en ordre* » dans le sens d'avoir un minimum de tensions (de tous ordres) qui nuisent habituellement à notre disponibilité et entravent notre capacité à mobiliser et organiser nos potentialités en fonction de l'évènement. Citons aussi « *Ne pas faire mécanique* », autrement dit ne pas réduire le mouvement humain à une suite de situations organisées de façon géométrique, mais lui garder son caractère vivant et sensible ; « *L'économie d'effort* » ce choix et cet ajustement optimal des parties du corps et des énergies mises en jeu en vue d'une action finalisée. « *Ca se fait* » consiste souvent à faire confiance à ce « Centre organisateur » postulé explicitement par différents auteurs. Ajoutons « *Etre dans...* » lié aux formes d'attention sollicitées.

Ces principes ne sont pas spécifiques de l'eutonie, mais ils indiquent un esprit et dessinent un cadre pour nos actions. Ils ne forment pas un bloc isolé mais baignent l'ensemble des études et des pratiques eutonistiques.

### **Les concepts :**

Nous sommes au cœur de l'œuvre de G.A., avec toute la série que nous connaissons bien : toucher, contact ..... repoussé ..... dessin .... Etc. Des mots. Mais où en est-on de la relation signifiant-signifié ?

*Je vous conseille, pour vous « mettre en bouche », de relire ce que Jean DELABBE a écrit dans une communication récente à propos de l'infra- signifié, du signifié et du sur- signifié. J'aborderai les rapports signifiant- signifié d'une autre façon, mais je crois que ces deux « grilles de lecture » se recoupent largement ou tout au moins, par des chemins différents, permettent de mieux appréhender leur objet commun..*

D'abord un constat : comme pour beaucoup d'entre nous, mon expression verbale (consignes et commentaires) a varié selon les personnes ou les groupes auxquels je m'adressais. Généralement, les termes que G.A. employait pour désigner ses concepts originaux ne venaient pas en premier. Exemples :

- En milieu hospitalier, si j'aidais une personne à récupérer la mobilité fonctionnelle d'une hanche, j'employais – me venait – le langage le mieux approprié pour induire la présence sensible et les actions que nous développons sans lui parler – sinon occasionnellement – de transport ou de dessin.
- Il en allait différemment avec des personnes susceptibles d'utiliser l'eutonie. Encore que je donnais priorité au sensible, le mot venant après.

Je crois utile de reprendre cette description et d'en tirer au moins quelques sujets de réflexion. Un mot a rarement un seul sens (ouvrez un dictionnaire) et déjà Saint Augustin disait qu'on ne pouvait connaître la signification d'un mot avant de l'avoir vu dans deux occurrences. Malgré l'estime que je porte à ce grand théologien, je lui ferai remarquer que les termes techniques peuvent avoir (ils sont même construits dans cet objectif) une seule signification.

Si G.A. avait voulu que les notions qu'elle concevait eussent une signification unique, elle aurait pu créer des néologismes, comme il est coutumier de le faire en chimie, en médecine, etc., souvent à partir de racines grecques. Le terme eutonie en est un exemple.

L'idée de forger ou de choisir une terminologie strictement propre à l'eutonie n'est pas neuve. Elle a été périodiquement exprimée au fil des ans. L'idée est intéressante en elle-même, puisqu'elle prend en compte notre questionnement à propos du vocabulaire. Mais sa concrétisation ne paraît guère possible. Les foyers d'eutonie ne formant pas une multinationale unitaire, chaque création serait le fait d'un petit groupe qui, évidemment,

souhaiterait faire partager - ou imposer – ses trouvailles à l'ensemble des eutonistes. D' où une création semblable par d'autres groupes rendant la communication entre les eutonistes aussi aisée qu'entre les constructeurs de la mythique Tour de Babel.

Ce qui laisse la question entière puisque, si vous prononcez un *mot de l'eutonie* devant quelqu'un qui n'a jamais entendu parler d'eutonie, vous ne sauriez évoquer pour lui qu'une ou plusieurs acceptions courantes de ce mot, qui ne correspondent guère à ce qu'il signifie pour nous. (Essayez par exemple avec *dessin* ou *transport*)

Ces mots de l'eutonie (toucher, contact, etc.) choisis par G.A. en langue française offrent, comme nous l'avons vu, une double particularité : leurs sens, tels que définis dans les dictionnaires et employés dans le langage courant, conduisent à des représentations qui ne mettent pas sur la voie de ce que nous recherchons en eutonie. D'autre part, sauf à aller vers de grandes complications, nous devons les conserver et en faire usage. C'est pourquoi je préconiserais de remplacer l'expression « les mots de l'eutonie » (juste en tant que constat) par « les concepts de l'eutonie » à mon sens plus opérationnels. En quelque sorte, il s'agit se poser autrement le problème. Mais, direz- vous, quelle différence ? Voyons

### **Les concepts de l'eutonie.**

Petit galop au pays des concepts :

Etymologie : d'abord un verbe latin : **capere** (prendre), d'où **capture** (action de prendre), suivi de l'adjectif **capax** (capable, qui a la capacité de) et, dans leur descendance, **concept** (chose conçue), avec l'idée de saisir du réel.

Passons maintenant à ce qu'en dit Jocelyn BENOIST :

« *Ce qui semble caractériser la généralité du concept, c'est bien sa puissance à ratisser la singularité, à traverser l'espace du singulier et l'organiser.* »

« *Conceptualiser, c'est rendre disponible pour le jugement.* »

Si le concept est une création de l'esprit, il est bien présent dans (pour) les pratiques. Ainsi on parle d'un « *nouveau concept d'automobile* ». Outre l'effet recherché d'une certaine noblesse de langage (on s'adresse au client, qui mérite considération et élévation de pensée), l'expression indique une créativité (nouveau) dans ce qui est bien réel (une automobile).

Sur ce modèle, on pourrait dire que chacun des termes (toucher, contact, etc.) choisis par G.A. en langue française pour nommer des caractéristiques de son œuvre est un *concept original et opérationnel*. *Original et opérationnel* perdent alors leur statut (quelque peu artificiel) de substantifs - ou de qualificatifs substantivés – pour revenir à leur fonction habituelle en qualifiant concept. Nous avons *le concept original et opérationnel* de transport, celui de dessin, etc.

Mais aussi – et nous revenons aux « grilles de lecture » - les qualificatifs d'un même concept peuvent varier en fonction du point de vue où l'on se place, de la personne à qui l'on s'adresse et du message que l'on veut faire passer.

Nous aurions ainsi la possibilité de parler de :

**Concepts originaux et opérationnels** = très général.

**Concepts fondamentaux** = si on les retire, qu'est- ce qui reste de l'eutonie ?

**Concepts constants** = avec l'idée de pérennité.

**Concepts essentiels** = nous renvoie aux alchimistes, aux « abstracteurs de quinte essence » ( Rabelais), aux « huiles essentielles.....

Avec créations et combinaisons possibles de qualificatifs. Sous le titre général : **concepts propres à l'eutonie**.

Par expérience personnelle, je puis vous assurer que ça marche très bien avec toutes sortes de populations, y compris avec celle qu'on appelle en France les « intellectuels » capables,

dit-on, de déceler un paradigme d'aussi loin que vous et moi percevons la délicate odeur d'un cassoulet mijoté à point. Avantage d'un langage usité, non ésotérique.

Je voudrais terminer ce chapitre en reprenant ce qu'a écrit Jean DELABBE (note n° 5 au bas de la page 4 de sa dernière communication – deuxième paragraphe intitulé « Evocation »). Je suis bien d'accord avec toi, Jean, que dans notre façon d'aborder le vivant, il s'avère « délicat, voire difficile de théoriser ». Mais je te suivrai moins lorsque tu dis que « la théorisation ne peut se réaliser que dans des schémas classiques, statiques, arrêtés ». A mon sens, les difficultés viennent davantage de nous, eutonistes, que de la nature du traitement employé. Car enfin, « théoriser » n'a, en soi, rien qui conduise inexorablement à quelque chose de « statique, arrêté ». C'est un mode de description et un essai d'explication comme un autre. En fait, je me demande parfois si, considérant à juste titre l'originalité de l'eutonie, il ne nous arrive pas de la mythifier et de penser que, pour son étude, les outillages communs ne sauraient être appropriés. Avec l'isolement que cela engendre.

René BERTRAND

10 novembre 2014

J'avais parlé d'une « grille de lecture » de l'eutonie prenant en compte notamment les principes, les concepts, les situations d'étude ainsi que la pratique. Voilà qui est à moitié fait. Dans une prochaine livraison, il sera question d'étude et de pratique.

---

**René Bertrand: e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)**

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**